

YZEURE ■ Exposition du Frac au lycée Jean-Monnet jusqu'en mars

La représentation des corps réinventée

Le Fonds régional d'Art contemporain Auvergne propose une exposition « L'Invention des corps ». Le thème réunit une dizaine d'artistes de diverses nationalités et autant de peintures, vidéos, photos à l'Espace de rencontre avec l'œuvre d'art du lycée Jean-Monnet.

La représentation du corps a longtemps été marquée par les canons esthétiques qui imposaient des règles strictes d'idéal déconnecté de la réalité anatomique. Bouleversement à l'époque contemporaine remettant en cause toute idée de beauté, le corps est montré tel qu'il est, réinventé dans une relation à ce qui l'environne, à la société et ses évolutions.

Les auteurs parlent de ces corps engendrés par les progrès de la science et des technologies récentes, ou bien éprouvés par des drames intimes ou collectifs.

Condition féminine

La toile de Ghada Amer, d'origine égyptienne, traite de la condition féminine avec une certaine iro-



VISIONS. Les auteurs montrent des corps engendrés par les progrès de la science ou éprouvés par des drames de la vie.

nie. Si « Femme salle de bain » décrit le concept de « Sois belle et tais-toi », l'auteur évoque subtilement la dimension secrète du genre féminin. « Mike » la photographie d'Aziz et Cucher, qui vivent aux Etats Unis, suscite d'abord un sentiment d'effroi avec cet homme hermétiquement scellé, mais sa posture laisse envisager qu'il soit encore capable d'une pensée.

« La série des New Mo-

thers » de la photographe néerlandaise, Rineke Dijkstra, parle de ce corps des mères accouchant, des images qui reflètent aussi la vie ordinaire. Avec « Les Entraves », la Française Rachel Labastie produit des installations où le corps est potentiellement contraint sans être jamais matérialisé.

David Lynch

La lithographie de l'américain David Lynch ren-

voie à des corps segmentés, démembrés, des réalités atomisées qui tendent toujours vers une réunification. Quand un tableau de Gérard Petit figure des membres qui s'activent en des peintures noir et blanc qui évoquent la photographie.

Emilie Pitoiset dont l'œuvre oscille entre le document et l'invention renvoie le visiteur à ses propres facultés d'interprétations. Des corps en souffrance que l'on retrouve devant l'objectif de l'Algérienne Hocine Zaourar avec cette femme tétanisée par la douleur lors des événements sanglants de 1990.

Des images encore avec Pacifico, le film du Chilien Enrique Ramirez, celles d'un océan dont la beauté ne peut cacher les centaines de corps jetés à la mer par le régime Pinochet. ■

Pratique. Exposition jusqu'au 18 mars 2020, les lundi et mardi, de 8 à 18 heures ; mercredi, de 8 à 17 heures ; jeudi, 8 heures à midi et de 13 à 18 heures ; vendredi, de 8 heures à midi et de 13 à 17 heures. Contact pour visites groupées : 04.70.46.93.01.